

De la nature baroque à l'écospiritualité du XXIème siècle

Gaël de Kerret

Ce qui apparait à l'écoute de ce qui vient d'être dit, c'est une conception de la nature qui se résume, comme notre semaine de concerts, en deux chemins qui se complètent

1) la nature est un objet d'études mais elle est aussi un sujet qui a rapport avec le psychisme.

a) la nature est un objet d'études

À l'époque baroque, et du côté de l'Europe et Amériques, le métier de botaniste et naturaliste fait *flores*. Les voyageurs botanistes sont missionnés par le roi de France, missionnés et hébergés aux frais de celui-ci. Ils y découvrent de nouvelles espèces qu'ils doivent envoyer dans les pépinières et jardins royaux sous peine d'emprisonnement. Le fameux Lapérouse s'y noie mais on organisera pendant une dizaine d'années de coûteuses expéditions européennes comme américaines pour récupérer les plantes trouvées qui seraient restées intactes quelque part. On en trouvera quelques-unes d'ailleurs autour du bateau « L'astrolabe ».



La prise de parole de Marie-Hélène montre bien cette découverte des espèces végétales et animales en tant que constructions autonomes. On saura très bien les mettre en case et les empailler si je fais le dépressif. Et si je fais Joyeux, un des 7 nains, on en garnira les extraordinaires cabinets de curiosités qui pullulent dans toute l'Europe dès la Renaissance. Au 18^{ème} siècle et jusqu'à maintenant la nature n'est pas un sujet, elle est un objet. La nature est découpée en représentations du point de vue d'un individu qui se tient à distance d'elle pour l'admirer ou l'administrer.

Descartes tente d'expliquer le monde entier et les effets particuliers, comme le ferait un horloger. « Il faut, dis-je, il faut ouvrir la boîte pour voir dedans la montre, il faut ouvrir les corps naturels, les disséquer, en faire l'anatomie et c'est à quoi on s'est appliqué en ces derniers temps, d'une manière que n'avaient pas fait les anciens ».

Petit à petit, cette posture se mua en certitude et aboutit au scientisme de Laplace au 19^{ème} siècle. Il me plait de répéter la sentence de ce qu'en termes jungiens l'on nomme inflation, consacrant la suite malheureuse de cette conception du scientisme français chez Marcelin Berthelot : « Le monde est aujourd'hui sans mystère... En tout cas l'univers matériel entier est revendiqué par la science, et personne n'ose plus résister face à cette revendication. La notion du miracle et du surnaturel s'est évanouie... »¹

On peut l'utiliser comme bon nous semble car l'homme est dit administrateur de la terre. C'est lui donner un beau rôle qu'il ne maîtrise guère.

b) la nature est un sujet en rapport avec le psychisme

Depuis l'aube des temps, le monde du vivant est investi par l'homme, de symbolismes qui lui donnent le respect de ce monde végétal et animal. Toute la mythologie en témoigne, la Bible en regorge et les contes de fées aussi. Parce que s'y trouve dessinée une pédagogie humaine, véhicule de transformation personnelle pour une meilleure compréhension de l'homme. Mais stop, c'est un chemin sans fin. Au moins pouvons-nous amplifier un peu plus la force psychique de ce que représente cette mythologie qui est un courant parallèle et beaucoup plus ancien que celui du naturalisme.

Depuis la nuit des temps en effet, végétal et animal sont mis en images pour l'élévation de l'humanité. Ils deviennent au moins des symboles en chacun de nous mais ils sont aussi des archétypes, c'est-à-dire des principes formateurs de l'Univers. Il y a pour la Bible communauté de destin entre l'homme et l'animal car ils y sont nommés stou ensemble les « vivants ». Cette conciliation

¹ *Les origines de l'alchimie* édit. Georges Steinheil 1885 p.6

se voit quand Noé sauve des eaux un couple de chaque espèce vivante et à l'inverse, quand les corbeaux nourrissent Elie et les animaux poussent Job à reconnaître le Créateur. Alors voyons ce qu'ils nous apportent dans nos contes ou nos songes. Je ne peux échapper au cerf dans Actéon de Charpentier. Diane transforme Actéon en cerf. Autrement dit, Actéon intègre les qualités d'un cerf. Si vous saviez ! selon les civilisations, par sa ramure, il est associé à l'arbre de vie, il est annonciateur de la lumière, il est agilité, il est même l'époux divin. Pas étonnant que le chien, guide des âmes viennent manger la substance même du cerf pour amener Diane à l'intégrer aussi. Puisque le chien a toujours été psychopompe, guide des âmes. C'est une interprétation parmi d'autres.

Maintenant, je prendrai pour témoin les animaux qui sont concrètement chantés au concert de jeudi.

Nous aurons les grenouilles qui représentent les énergies qui sortent de l'eau noire et ressemblent dans le texte de jeudi à l'incompréhension que la noblesse a du peuple. Évidemment, le peuple représente pour la noblesse ce qui leur est psychologiquement inconscient donc grenouilleux et quand il sursaute en dehors de l'eau, on ne comprend pas. Il faut réparer ça : la poésie dit que le peuple a une sagesse que peut-être les nobles n'ont pas ; car ces grenouilles veulent un bon roi.

A la différence de la grenouille, le poisson est psychologiquement l'énergie inconsciente forcément invisible à l'œil nu donc cachée dans l'eau, symbolique de ce qui est nous est inconscient. La poésie dit : quand on a la chance de saisir une énergie de notre vie intérieure, mieux vaut la manger tout de suite. Tu n'es pas sûr qu'elle revienne. Un tien vaut mieux que deux tu l'auras.

Le corbeau et le renard. Il est l'oiseau noir qui mange les graines à peine semées des sociétés agricoles. Le renard a à l'inverse une couleur de feu. Or tout ce que touche le feu est transformé. Donc le feu/renard fait lâcher-prise au corbeau noir qui prenait la nourriture des autres. Comprenne qui voudra !

Le rat. Je lis sur Internet : *La Fontaine dénonce en réalité la position adoptée par l'Église au cours d'un conflit pour financer une partie de la guerre menée en Hollande prétextant que l'Église ne devait que ses prières à l'État : le fromage de Hollande est le symbole de l'égoïsme avaricieux dans lequel se complâit le clergé de ce siècle. Quel rat, ces animaux qui n'aiment que le fromage !*

L'aigle et la tortue. (Ésope) Oui, l'aigle est le seul oiseau qui peut regarder le soleil sans se brûler les yeux. C'est pourquoi il a été choisi de nombreuses fois par des puissants de ce monde ; la tortue veut faire pareille, veut avoir les mêmes

qualités. Et puis l'aigle de là-haut lâche la tortue. Comme dit Jung, quand on veut monter trop haut, on peut tomber de haut !

La brebis, le mouton et le bélier ont des circulations proches. Toujours prétexte à sacrifices propitiatoires, il entoure Jésus à sa naissance. Comme Jésus est appelé Agneau de Dieu, l'avenir sacrificiel de Celui qui est entouré d'agneaux à la crèche est signifiant. Les agneaux prophétisent l'avenir de Jésus par leur présence. C'est pourquoi la Pastorale de Noël est œuvre sacrée

Le lion est un symbole solaire de pouvoir, mais aussi de possession par pulsion mais la littérature l'a rendu capable de transformation : saint Marc est représenté par un lion ailé, donc spiritualisé.

Côté végétal, l'arbre de vie date de la Mésopotamie. Il est l'archétype du lien ciel-terre mais on en surveillera ses fruits, dit souvent la Bible. Bien sûr le sapin comme axe vertical païen que même le catholicisme commence à poser dans des églises, mais aussi, je noterai Iggdrasil l'arbre de la théogonie nordique dont les branches contiennent tous les vivants dans une magnifique unité. On trouve aussi dans le Zohar hébraïque, l'arbre inversé qui trouve ses racines au ciel et dont l'expression sont les branches qui arrivent sur terre.

Parmi ces arbres ou buissons, le laurier est le symbole de l'immortalité par la victoire. On retiendra *le bacca lauretti*, les baies du laurier, le baccalauréat.

L'acacia est symbole d'éternité car il vit même dans le désert. C'est pourquoi l'Arche d'Alliance dans la Bible est en bois d'acacia qui est imputrescible, symbole de son contenu.

Le Saule. Comme dit le psaume 137 : Aux saules, nous avons suspendu nos harpes et nous pleurons. Ses branches sont comme des larmes qui coulent représentant la souffrance. Alors, contre la souffrance, prenons un peu d'aspirine, autrement dit de l'acide salicylique, donc un extrait du saule. Quand on a pris froid, on prend du saule car les racines du saule sont dans l'eau froide et il a très bien appris à s'en protéger.

La rose est symbole sacré parce qu'elle est une fleur qui pousse sur tous les continents et tous les temps, elle est donc signe de ce qui est le plus unifiant. Son règne s'étend et se multiplie dans tout l'univers. La rose gothique (une rosace comme on dit) en est l'expression. Le curieux est que par nature, la rose est fondamentalement une ronce, symbole de l'homme brut qui devient beauté : de ce fait, en musique nous n'oublierons pas le Chevalier à la rose de Richard Strauss.

On pourrait continuer ainsi à l'infini. Quand on lit les fables de La Fontaine, on voit que l'*alter ego* animal ou végétal, est une projection d'un caractère humain. L'animal évoqué représente une qualité ou un défaut moral dont il faut tirer un enseignement. Cela signifie que l'autre vivant n'existe pas en tant que tel dans sa spécificité, mais que l'homme projette sur lui une image de son psychisme. Bref la nature baroque n'est pas vue telle qu'elle est.

c) la nature baroque est une illusion

Quand on fait un jardin à la française, à l'anglaise ou à l'italienne, la nature y a été civilisée sous les auspices de la connotation d'un paradis recherché. On notera à ce titre que l'image de Lapérouse est dessinée sur un fond de jardin à la française, c'est-à-dire de jardin domestiqué.

Il est bien clair que l'humanité ne prend absolument pas en compte l'existence du monde animal ou végétal, mais qu'il les traite selon ses propres besoins psychiques ou même esthétiques et depuis le XVI^{ème} siècle économique. Le mot même d'environnement sous-entend un anthropocentrisme. L'homme s'y définit comme le centre d'un cercle et considère ce qui l'entoure avec sa solitude de « centré ». Ce qui l'entoure lui est en quelque sorte périphérique. C'est pourquoi je ne parle jamais d'environnement qui fait que l'homme décide avec tous ses déterminismes et rigidités ce qu'il est bon de faire en la matière. C'est ma seule divergence avec l'encyclique *Laudato Si* qui fait de l'homme « l'administrateur de la terre ». La terre n'a pas besoin de nous et survivra à la disparition de l'humanité. L'homme et Louis XIV ont cru un instant être le centre du monde, il n'en était qu'un maillon. En revanche, peut-être avons-nous nous-mêmes le besoin de nous administrer !

d) Un combat se joue dans nos décennies.

On a certes bien avancé maintenant dans ce qui nous environne. La nature n'est plus une chose qu'on empaille. Comme le formule le prêtre et économiste Serge Boulgakov, « *la nature se génère et se régénère. En tant qu'être vivant doté d'une histoire et d'une identité en transformation permanente, elle s'invente elle-même, évoluant vers des niveaux de conscience de plus en plus élevés...comme un être vivant et non pas comme une chose* ». On peut dire qu'en 2024, le végétal et l'animal ne sont bientôt plus une chose, c'est déjà ça. Il manque cependant un pan entier dont le 21^{ème} siècle s'empare avec difficulté : le lien entre tous ces vivants. On sait maintenant que chaque création de la nature tient sa vitalité d'une autre création de la nature et si elle vient à manquer, le processus est arrêté. Pour le dire autrement, arrivera-t-on à parler comme le chef indien Seattle dans son discours de 1854 au gouverneur Isaac Stevens : « les rivières sont nos frères,

elles étanchent notre soif. Les rivières portent nos canoës et nourrissent nos enfants. Si nous vous vendons notre terre, vous devez désormais vous rappeler, et l'enseigner à vos enfants, que les rivières sont nos frères et les vôtres, et vous devez désormais montrer pour les rivières la tendresse que vous montreriez pour un frère ».²

En effet, si le monde du vivant végétal ou animal a été si maltraité, on peut alors se poser la question à la façon du théologien Michel-Maxime Egger dans son ouvrage « La terre comme soi-même » : « *La pollution intérieure (spirituelle) et la pollution extérieure (matérielle) se répondent comme en un miroir* ». Et Mathieu Ricard au Collège des Bernardins en 2022 d'ajouter : « Beaucoup y survivront mais au prix de quelles souffrances. Si, par exemple, nous allons jusqu'à 4° ou 3° même de réchauffement climatique la population humaine pourrait se réduire de 7 à un milliard, on peut se dire que la question de la surpopulation sera réglée et là l'espèce humaine survivra, la planète s'en remettra forcément, mais au prix de combien de souffrances et c'est là évidemment que la souffrance de l'autre entre en jeu et cette notion de droit universel de vivre et de ne pas souffrir de manière injuste.

2) Le nouveau paradigme de l'interdépendance

Ce qui apparaît à ce qui sourd des études actuelles et dans notre relation à la nature, c'est que celle-ci est un partenaire dont on tient avec reconnaissance infinie notre propre vie. La fameuse biodiversité est à regarder sous cet angle. On ne doit pas protéger telle ou telle espèce parce que c'est joli ou esthétique comme à la période baroque. Les progrès scientifiques nous ont appris que rien n'existe de manière isolée dans le monde animal et végétal. Tout est lié et pourtant indépendant dans le même temps. Chaque espèce doit avoir notre respect car elle a son rôle dans la survie du monde. Toute espèce vivante dépend l'une de l'autre, même nous. On ne peut plus mettre en case de collectionneur les espèces végétales et animales.

Actuellement la terre veut faire reconnaître à l'homme le destin commun qu'ils ont ensemble. Si on est d'accord pour que chacun ait des droits, ceux-ci deviennent des devoirs quand on regarde les générations futures³. Car pourquoi aurais-je des droits que mes enfants n'auront jamais parce que je les aurai tous épuisés ? Au-delà même d'une écologie pratique, apparaît une sagesse que l'on nommera écosophie et dont je laisse le théologien et sociologue Michel Maxime Egger donner la définition : « Seule l'intelligence contemplative abolit la dualité

² Recueilli par votre serviteur à Terra botanica près d'Angers

³ cf. la Déclaration des Droits de l'humanité de Christian Huglo, avocat de l'Environnement

entre le sujet connaissant et l'objet de la connaissance⁴. Au-delà de la raison discursive et du bavardage du mental, elle ouvre à une conscience infiniment plus profonde que la conscience ordinaire enfermée dans les limites de l'ego. Elle nous fait saisir d'une manière directe notre unité ontologique avec la création et le divin qui l'habite ». ⁵ On ne peut que prendre conscience qu'en occident du 20^{ème} siècle, le père de cette écosophie est Pierre Teilhard de Chardin. Isolé de son Église, le théologien et paléontologue sait ce qu'il en est de la présence divine dans la pierre sèche. Cela dépasse de loin l'épure de cette prise de parole mais il suffira pour le moment de citer des titres de certains de ses chapitres pour en prendre conscience : La place de l'Homme dans l'univers – La place de l'Homme dans la nature - Le Phénomène humain – La puissance spirituelle de la Matière – La messe sur le monde – l'Esprit de la terre – La Mystique de la Science - La montée de l'Autre – Le goût de vivre – La Convergence de l'Univers – La morale peut-elle se passer de soubassements métaphysiques ? – Le Cœur de la Matière etc. Ce choix arbitraire n'éluide en rien toutes les autres têtes de chapitre qui ont le rôle de réintégrer une conscience de la matière comme manifestation du *logos* divin.

Les Grecs appelaient cette mise en place des choses du monde en inter-indépendance : le *Kosmos*. Ce Cosmos d'où vient cosmétique qui est bien un arrangement des choses pour une éternelle parure de beauté, disait Goethe en substance.

A la lecture du concept de l'écosophie, on doit se dire que l'homme est un mystique qui a les pieds sur terre, face à une raison qui de son piédestal, considère comme rien, le monde qu'elle voit d'en haut. En ce 21^{ème} siècle, nous savons très bien que la société économique ne veut ni d'âme ni d'Esprit, puisqu'elle mesure la confiance des habitants à la quantité d'objets qu'ils achètent.⁶ En revanche l'écosophie est un soubassement spirituel à une volonté écologique, étant entendu que l'aspect divin rend à la terre et à ses vivants une ineffable et impénétrable liberté numineuse⁷.

Pour l'écosophie, tout est en relation. On peut postuler que de par sa place privilégiée parmi les êtres vivants, ce « Roi de la création » qu'est l'homme obtient par ce titre le rôle d'intermédiaire entre la terre et les Cieux. Mais du fait de cette position et comme l'écrit Michel Maxime Egger, l'homme devient

⁴ La nature en l'occurrence

⁵ Michel Maxime Egger, *La terre comme soi-même*, édit. Labor et fides 2012 p.57

⁶ https://fr.wikipedia.org/wiki/Indice_de_confiance_des_consommateurs

⁷ Rudolf Otto a inventé le terme de *numen* pour signifier le divin sans qu'il soit associé à une appartenance à une religion mais qu'il signifie l'entrée dans le grand mystère. Cette image a été utilisée de manière constante par Carl Gustav Jung pour rendre compte de l'irruption du divin dans les rêves racontés

« une hypostase du Cosmos », il n'a pas de substance autonome en dehors de cette circulation d'énergies.⁸ Il n'est pas, il existe.

Conclusion

Nous savons que les frontières des États ne sont plus souveraines puisque soumises aux pollutions internationales. C'est ainsi que s'impose cette inter-indépendance des nations car nous prenons conscience que tout ce que nous rejetons au loin nous est renvoyé à la figure en effet boomerang. L'homme est lui-même sa terre et il a donc à se soigner en sagesse et simplicité. Voir les concerts d'aujourd'hui comme un hommage à la terre-mère.

Les musiciens, par leur sensibilité à fleur de peau, doivent nous montrer par leur musique sacrée le trésor qu'est le *Kosmos* en action, c'est-à-dire les ondes mises en musique⁹. Je laisserai le dernier mot à Parsifal dans l'opéra de Wagner lors de l'Enchantement du Vendredi saint : « Joyeuse toute créature au cher passage du Sauveur. La plante alors, la fleur des champs deviennent que nul ne veut leur mort au jour sacré. Chaque homme ici pieux et doux les effleure d'un pas léger. Heureuse toute créature, puisque la nature purifiée retrouve aujourd'hui son jour d'innocence ! ...

⁸ *Op. cité* p.229

⁹ « *Contrairement au milieu urbain, la forêt produit des sons dont on ne peut pas toujours définir la provenance humaine. Lorsque vous entendez une branche qui tombe, suivie au loin du cri d'un oiseau, vous ne pouvez-vous empêcher de chercher des correspondances cachées* », analyse le compositeur Alexandre Jamar.